

admirable ministère, et non moins infatigable pour soulager les souffrances de ses malades que zélée pour le salut de leurs âmes.

— « Allez donc au N° 39, me dit-elle : c'est un homme de trente-deux ou trente-trois ans, poitrinaire au dernier degré, qui sera mort dans trois jours. J'ai eu beau faire, je n'ai pu rien en tirer, M. l'Aumônier non plus ; un de vos Confrères de Saint Vincent de Paul (c'était Pierre Olivaint) n'a pas mieux réussi que nous. Il est probable qu'il vous enverra promener aussi ; mais enfin il s'agit d'une pauvre âme à sauver ».

— « Eh ! mon Dieu, ma bonne Sœur, s'il m'envoie promener, j'irai me promener, voilà tout ; cela ne me fera pas grand mal. Dites seulement pour ce pauvre homme un *Ave Maria* pendant que j'irai lui parler ».

De lit en lit, j'arrivai à mon N° 39 ; je fus tout saisi en le voyant. La mort était peinte sur son visage... Son affreuse maigreur donnait à ses yeux noirs une apparence étrange.

Je m'approchai de son lit. Il me regarda fixement, sans rien dire. Je lui demandai de ses nouvelles. Pas de réponse... « Souffrez-vous beaucoup en ce moment, ajoutai-je ? Pourrais-je vous soulager en quelque manière ? » Pas un mot...

La position commençait à devenir embarrassante. L'œil du malade se faisait de plus en plus menaçant et je voyais le moment où il allait me dire quelque injure.

La Providence de Dieu m'envoya tout à coup une inspiration. Je me rapprochai vivement du malheureux et je lui dis à demi-voix :

— « Avez-vous fait une bonne première communion ? »

Cette parole fit sur lui l'effet d'une commotion électrique. Il fit un léger mouvement, sa figure changea d'expression, et il murmura plutôt qu'il ne dit :

— « Oui, Monsieur ».

— « Eh ! bien, repris-je, mon ami, n'étiez-vous pas bien heureux en ce temps-là ? »

— « Oui, Monsieur, répondit-il d'une voix émue, et au même instant je vis deux grosses larmes couler sur ses joues. Je lui pris les mains : « Et pourquoi étiez-vous heureux alors, sinon parce que vous étiez pur, chaste, aimant et craignant Dieu, en un mot, bon chrétien ? Mais ce bonheur peut revenir encore et le bon Dieu n'a pas changé ».

Il continuait à pleurer :

— « N'est-ce pas, ajoutais-je, que vous voulez bien vous confesser ? »

— « Oui, Monsieur, dit-il alors avec force ; et il s'avança vers moi pour m'embrasser. Je le fis de grand cœur et je lui donnai quelques petits conseils pour faciliter l'exécution de ce bon